Marcel Gotène ou la Lumière de la première aube

En hommage au travail d'un immense peintre

Théophile Obenga

Mon exposé a pour titre : "Marcel Gotène ou la Lumière de la première aube. En hommage au travail d'un immense peintre". Il comprendra quatre parties : un mot de reconnaissance adressé à Son Excellence Monsieur le Président de la République, initiateur de cet événement, un propos introductif à l'œuvre de Marcel Gotène : voir Gotène, le fait pictural et sa variété dans le monde, la poétique et la métaphysique de Gotène enfin, la conclusion. Votre patience est obligeamment requise, car l'exposé sera quelque peu technique.

1. Mot de reconnaissance adressé au Chef de l'Etat

Je m'en voudrais, beaucoup s'en faut, de ne guère commencer par exprimer nos profonds remerciements à l'auteur de cet événement dont le poids historique et la portée culturelle seront explicités dans un moment.

La haute idée de Son Excellence Monsieur le Président Denis Sassou Nguesso de rendre hommage –à travers une Exposition et un colloque national– à la création artistique de Marcel Gotène, me paraît et m'apparaît comme un immense acte dans la vie du monde, du plus grand monde, le monde de l'intelligence et de l'esprit qui est d'essence éternelle. Ce qui est connu, le connu, nous le connaissons depuis fort longtemps, le goût profond du Président Sassou Nguesso pour le bien et pour le beau, c'est-à-dire pour l'amour du vrai qui élève et épanouit la conscience humaine : le vrai des traditions

artistiques du folklore ancestral du pays, ainsi que le confirme avec éclat le Musée de Kiebe-Kiebe de Ngol'Odoua à Oyo ; le vrai des récoltes, à poursuivre, des legs artistiques sur l'ensemble du territoire de la République du Congo, en assurant la conservation des matériels recueillis dans des lieux accessibles au public ; le vrai des galeries d'art du pays, car l'art, disait Léonard de Vinci, est l'âme d'une nation, d'un peuple.

Il y a déjà quelque temps, le Président Denis Sassou Nguesso avait inauguré à l'Unesco, à Paris, une exposition sur la création artistique congolaise contemporaine. Notre pays étonne par la quantité, et surtout la qualité, de ses artistes : peintres, sculpteurs, architectes, musiciens, écrivains (poètes et romanciers confondus), essayistes, athlètes, sportifs, et même cinéastes. Le Beau, le Merveilleux et le Sublime sont des choses naturelles au Congo. Si l'élégance et le charme sont si omniprésents au Congo, c'est que le désir de bien-être et de bien vivre y est très fort, presque absolu, à tous les âges de la vie, chez tous les genres, pour toutes les conditions sociales. C'est une chance du destin, quand on ajoute les eaux célestes et terrestres, la lumière permanente du soleil, l'abondance et la générosité de la Nature, la curiosité intelligente des humains.

Arrêtons-nous un bref moment sur les premières lignes de la création selon Moïse. Il est dit, tout simplement :

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre
« La terre était informe et toute nue.
« Les ténèbres couvraient la face de la terre ».

L'obscurité est totale. Les ténèbres sont majestueuses. Toute visibilité est radicalement impossible. Si l'acte divin créateur s'était arrêté là, il n'aurait aucun sens, et même aucun intérêt, dans l'Informe ténébreux. Voici que l'Informe disparaît et cède la place à la Forme. Que s'est-il donc produit ? Tout change radicalement lorsque le Créateur, tout aussi simplement, dit :
« Que la lumière se fasse ». Et tout d'un coup : « La lumière se fit ».

La lumière a chassé les ténèbres.

La lumière a apporté la visibilité, la clarté, la vie, l'esprit, la sublimité.

La lumière ouvre l'esprit et donne espoir.

Des artistes sont nés, ont accompli leurs obligations artistiques et intellectuelles : ce furent, et ce sont, des flambeaux, des "Phares" (au sens de Baudelaire), ce sont des points de lumière, des éclaireurs, des missionnaires, des experts du destin humain. L'art n'a rien de frivole, sauf pour les esprits peu inquiets. L'art est une lumière créatrice pour les artistes et les consciences éveillées, c'est-à-dire qui vivent selon certains principes de compréhension.

Ainsi, donc, rendant hommage au peintre congolais Marcel Gotène, le Président de la République Denis Sassou Nguesso entend reconnaître le mérite de tous les artistes du pays, pour les lumières apportées. Un artiste est nécessairement créateur, éloignant les ténèbres, pour favoriser le Beau, le Merveilleux et le Sublime, qui font la grandeur de l'être humain.

Si je tenais à remercier profondément le Président de la République, c'est pour tout l'immense optimisme qu'il montre toujours à l'endroit des artistes : musiciens, peintres, dessinateurs, architectes, danseurs, écrivains, chorégraphes, cinéastes, dramaturges, essayistes.

Immense gratitude à Vous, Monsieur le Président de la République !

2. Propos introductif à l'œuvre de Marcel Gotène : voir Gotène

Gotène, c'est le Grand Rythme cosmique de la lumière. Mesures crues de l'espace. Obsession des lignes scintillantes. Eclat des tons taillés dans le roc de la vie. Limpidité mouillée du monde aquatique aux intentions indécises. Errance

cosmique des formes qui s'identifient à l'Absolu : tel est Gotène.

Il me reviendra, en ce discours inaugural relatif à cette « Exposition sur l'œuvre de Marcel Gotène », d'insister, un peu plus tard, vous ne vous en doutez, sur la poétique picturale de Gotène, qui bénéficie déjà d'une dense critique esthétique. Mais faisons d'abord l'effort de voir ce que Gotène a voulu faire voir à nos yeux et nos intelligences. Non sans motivation, un peintre, dessinateur et graveur comme Georges Braque (1882-1963), fondateur du cubisme avec Picasso, ayant peint une partie du plafond du Louvre, a pu écrire : « Le peintre pense en formes et en couleurs ». Ce qui veut dire qu'il y a nécessairement une pensée de Gotène, lisible dans les formes et les couleurs de son œuvre. C'est ce qu'il faut voir, c'est-à-dire essayer d'entrevoir, -entrevoir, c'est voir dans ce qui est donné à voir, à savoir l'essentiel, soit la pensée.

A la lumière du jour, on voit les formes et les couleurs : c'est cela qui est ex-posé, tiré de l'œuvre et posé-là pour être vu par les visiteurs, solitaires ou guidés.

Voir, c'est entrevoir, avons-nous dit. C'est aussi percevoir : entrevoir les formes et les couleurs, percevoir la poétique picturale de Gotène, c'est-à-dire sa pensée de peintre voué à peindre, c'est-à-dire à décrire et à interpréter le monde selon son talent et sa sensibilité. On entrevoit avec les sensations organiques ; on perçoit avec les yeux de l'intelligence, comme aimait à dire Platon. Quand on entrevoit, c'est la vue, et quand on aperçoit, c'est la vision. La vision est en effet plus profonde que la simple vue superficielle. Il y a donc la connaissance du regard et la connaissance par le regard, c'est-à-dire la connaissance qui s'arrête là où s'arrête le regard, et la connaissance qui est au-delà du simple fait de regarder.

On peut donc voir sans véritablement voir. Un regard voyant est corrélat du Cogito : « Je peins, donc je suis », dit l'artiste, tandis que le critique affirme : « Je saisis la pensée du peintre à travers formes et couleurs ». Gotène, comme tout artiste, voit qu'il peint, c'est-à-dire qu'il met en mouvement un certain nombre d'idées. C'est cette notion de regard, de voir,

que nous avons l'intention de problématiser, c'est-à-dire d'identifier en vérité. Il faut donc savoir aller au fond de la vision où le regard peut visualiser ce qui est vu : la pensée, désormais visible, du maître. La peinture est bien la pensée peinte de l'artiste. Sa vision à lui. Son expérience méta-physique, au sens étymologique et fort du mot.

> Ainsi Gotène voit :
> une hanche de femme heureuse, c'est comme une flèche en vol vers une cible inconnue
> les mêmes bleus obombrés de cernes sont comme des nuages gros de pluie
> le désir vide allié au temps infini, c'est l'Intemporel
> le poisson qui se multiplie sans changer, c'est la vie et la mort
> des envols de bras à la recherche du substrat du monde : c'est la quête permanente de l'homme lui-même.

Gotène, alors, se meut génialement dans l'Abstraction, comme Braque en ses *Dessins*, publiés en 1955 par Maurice Gieure. Le cosmos, oui, quand le particulier devient le général, et la poétique du fait pictural totalement abstraite. En cela, Gotène est maître de l'abstrait, c'est-à-dire du général, du cosmique, du Tout. Ce qui est la vraie « spiritualité », car l'esprit humain est lui-même de nature profondément lyrique. Le fait pictural est à la fois une présence et un ailleurs : tout tableau de Gotène le laisse voir ce que nous ne voyons pas toujours. Un tableau de Gotène est un tout, et tout est tout. Tout n'est pas une partie du tout. Toutes les parties sont dans le Tout. Le Tout n'est pas une partie particulière du Tout. A cause de cela, du Tout qui est Tout, la plénitude est l'essence du tableau de Gotène. Nous voici parvenu au point focal du "mystère" ou "énigme" de tout fait pictural.

Il sied d'ouvrir ici une large parenthèse pour mieux comprendre, et, peut-être, comprendre mieux, avant de continuer sur la poétique de Gotène, car le fait pictural est sûrement le fait le plus global. Nous le ferons à mots brefs, ne

retenant que quelques figures spécifiques du vaste champ pictural.

3. Le fait pictural et sa variété dans le monde

On a beau voir, vue et vision confondues, regard administratif ou inquiet, il subsiste, quoiqu'on fasse, et toujours, une espèce de "mystère" ou d'"énigme" de la peinture, comme si toute œuvre picturale était close par essence, même dans les tableaux d'école :

> une jolie jeune fille, heureuse de prendre son bain, se surprend elle-même d'être nue dans la fraîcheur de sa nudité : pourquoi ? le jeune marié comblé qui porte des chaussettes rouges trouées pour le ballet nuptial en son honneur : qu'est-ce ? un champ de maïs à perte de vue qui n'a qu'un minuscule sillon : c'est quoi ?

Ce qui est vu "cache" quelque chose que le peintre a pensé inutile d'expliciter, mais qui "parle" à qui sait voir. La vérité, c'est ce qui est en re-trait, en tant qu'ex-trait retiré du monde, constituant cependant, dans la réalité phénoménale, une sorte de trait-d'union entre le moins connu et l'inconnu pour que le connu prenne place. S'il n'y a pas re-trait de l'inconnu, le connu ne peut pas être ex-trait de la réalité. L'œuvre d'art, dans sa vérité, c'est-à-dire sa poétique, est un ex-trait en re-trait dans le monde pour montrer d'autres rêveries relatives au Beau. Une œuvre d'art, qui est un fait pictural, a nécessairement une poétique picturale qui est sa dialectique, c'est-à-dire l'idée qui donne figures, formes et couleurs.

Tant qu'on ne saisit pas l'idée de la poétique picturale d'un artiste, il paraît impossible de bien comprendre la signification du fait pictural qui est l'œuvre. Dans une œuvre d'art, il y a donc le fait pictural, d'une part ; d'autre part, la poétique picturale, surtout s'il s'agit d'un peintre. Est-il besoin de s'expliquer quelque peu sur la poétique picturale en général ? Poétique, comme poésie, dérive du grec poïesis, mot souvent

peu bien traduit par "production", alors qu'au sens aristotélicien poïesis veut nettement dire : "création démiurgique" provoquant surexcitation de la sensation et de l'émotivité, dans un dialogue, au sens de confrontation lumineuse, entre le sensible et l'intelligible. Autrement dit, dialogue du réel et du mystérieux.

Une œuvre picturale qui n'a pas sa part du mystérieux est dépourvue de toute poétique, c'est-à-dire de toute profondeur intentionnelle. Cet aphorisme de Braque nous éclaire : « Le tableau est fini quand il a effacé l'idée ». C'est-à-dire quand l'idée qui animait le peintre s'est retirée du tableau en attendant d'y être extraite, puisque l'idée n'est qu'en retrait dans le tableau. L'idée s'est effacée dans le tableau pour être mieux en retrait, comme la vérité. L'effacement de l'idée n'est que son re-trait qu'il faut ex-traire pour saisir la poétique picturale de l'artiste. Une œuvre d'art a par conséquent un au-delà qu'il faut découvrir, c'est-à-dire mettre à découvert dans son re-trait même.

Donc, à bien y réfléchir, une œuvre d'art est une « forme pensive » de l'inquiétude de l'esprit de l'artiste. Ainsi, à mon avis qui n'est qu'une opinion discutable, Gotène, dans l'ensemble de son œuvre, quelle est sa poétique ? Certes, Gotène a rencontré l'immense, l'illimité, mais il n'a pas rêvé, médité, sur le cosmos et les corps célestes. Gotène a plutôt créé une cosmogonie de la terre ou une géogonie, si les termes peuvent s'allier, c'est-à-dire que Gotène a peint, dans la pesanteur des éléments, une réalité supérieure du monde terrestre. Ceci est, en soi, extraordinaire, exceptionnel, d'une originalité radicale. Il y a du génie en cela et pour cela. Pour l'instant, je voudrais insister opiniâtrement sur quelques cas picturaux pour illustrer ce qu'est la poétique picturale.

Ainsi, une chaise de Jean-Baptiste Siméon Chardin (1699-1779), peintre français de « vie silencieuse », ou une chaise de Vincent Van Gogh (1853-1890), peintre néerlandais, ami de Gauguin, est à la fois, bien sûr, une chaise, mais, comme poétique picturale, la chaise devient chez les deux peintres, une métaphore du monde. Proust disait précisément de Chardin

qu'une pomme peinte par l'artiste était aussi vivante qu'une femme. Il y a métaphore, métamorphose, transfiguration, transposition, transmutation : le réel est peint dans l'essentiel qui échappe au commun des mortels. L'artiste travaille avec la puissance de son esprit dans l'éclat de la lumière. Il y a des phénomènes, −le réel−, toujours tenace, et le geste restaurateur de l'artiste.

Wassily Kandinsky (1866-1944), l'un des fondateurs de l'Art abstrait, s'est posé cette question pressante : par quoi et comment remplacer l'objet ? Comment s'affranchir de la référence au réel ? Même si le spirituel s'énonce dans la peinture, on est toujours à la question du déchiffrement des formes, des signes, des couleurs, donc, dans l'informulable, au-delà, l'indicible, le non-dit, c'est-à-dire ce qui est fondamentalement en re-trait comme retiré du monde. Voilà pourquoi un peintre comme Pierre Jacob dit Tal Coat (1905-1985), proche de la peinture non figurative (*Traité dans le blanc*), est à la recherche de l'immémorial, des Origines, dans les boursouflures et les replis de la matière.

Artiste qui conçut le plafond de l'Opéra de Paris, Marc Chagall (1887-1985), français d'origine russe, est pour l'extrême effusion lyrique, éloignant le plus haut possible l'espace pictural : on est entre l'espace de l'inerte, l'immobile et les régions translucides de l'espace aérien. La beauté, la foi, le bonheur se gagnent dans les hauteurs, à rebours de nos certitudes terrestres. La toile immobile retient et reflète une lumière dansante, une vibration incessante d'un astre : Chagall est là.

Et Joseph Sima (1891-1971), peintre français d'origine tchèque ? La peinture de Sima (*Reine démente*, *Evidence poétique*, *Terre-Lumière*, toutes toiles en 1962) malaxe géométrie et ferveur ; − ce qui est la concordance harmonieuse, musicale pythagoricienne pour sentir la Révélation, et que la Réconciliation n'aura lieu que sur la Terre des hommes (*Chute d'Icare*, 1963).

Les peintres les plus hauts d'Espagne, Zurbarán, Vélasquez, Murillo, Goya Y Lucientes, Juan Gris, Joan Miró, Pablo

Picasso, ont un immense désir de la finitude autant que du Divin, et ont fortement senti l'Absolu dans l'éclat de l'Obscur. La main du peintre amie du pinceau : soudain une gerbe de lumière contre le vide. La pensée du peintre est alors illumination de l'errance : le peintre communique fraîcheur d'être, le souci de ne pas vivre étranger ici-bas. Nous oublions souvent l'essentiel. L'artiste nous offre l'occasion de l'éloge de la nostalgie du Beau.

Le travail du peintre est un travail de démiurge, rapprochant l'exactitude au seuil de nos intelligences. L'œil voit et reconnait ce qu'il y a à voir : un vrai tableau porte la promesse de l'ombre ultime, inventée par Rembrandt (1606-1669). En quête de lui-même et de son temps, Gotène donne à la sève des choses un poids universel. Grâce à son œil souverain de peintre, Gotène connaît l'ombre qui abrite le soleil de midi : il affectionne la latéralité d'une lumière forte, comme le vieux peintre italien Le Caravage (1573-1610). Gotène a aussi quelque chose en commun avec Nicolas de Staël (1914-1955) qui aime les violets, les verts, les bruns vifs. Gotène a certainement pensé que notre être est pénétré d'espace comme l'italien Giorgio Morandi (1890-1964), qui peignait les natures mortes sur fonds abstraits. Les rêves matériels de Max Ersnt (1891-1976), artiste allemand, naturalisé français, fondateur du mouvement "Dada" à Barcelone en 1919, sont éclos également dans l'œuvre de Gotène. L'esthétique abstraite lyrique s'exprime avec bonheur et vitalité aussi bien chez André Lanskoy (1902-1976), peintre français d'origine russe, que chez Gotène. Jean Bazaine (1904-2001) et Marcel Gotène partagent le même graphisme abstrait fait de lignes de force, style si particulier à l'Ecole de Peinture de Poto-Poto. D'évidence non moins tangible, la "peinture métaphysique" est partagée par Giorgio de Chirico (1888-1978) et Gotène, avec des éléments parfois illogiques. Gotène, comme Cézanne (1839-1906), a le culte de l'image tactile. Qu'est-ce à dire ?

Les pommes de Cézanne sont d'abord un tableau de Cézanne, mais ce tableau n'existe que par le regard qui le traverse et le dévoile comme substance charnelle de l'esprit.

C'est la raison pour laquelle les pommes de Cézanne ne seront jamais celles que peignit Corot (1796-1875) ou celles encore que peindra Matisse (1896-1954). Tous ensemble, ces tableaux sont des tableaux de fruits, mais la conscience partage différentes sensations du sensible. Par la perfection et le dynamisme du fait pictural aux couleurs tranchées, Gotène est encore à rapprocher de Matisse, formé par Gustave Moreau, influencé justement par Cézanne, Gaugin et Toulouse-Lautrec.

Il arrive à Gotène d'ambitionner la "pureté métaphysique" du fait pictural comme le voulait Mondrian (1872-1944), le peintre néerlandais, utilisateur par ailleurs des trois couleurs primaires, le rouge, le jaune et le bleu. Gotène fait aussi usage du rouge et du jaune, rarement du bleu. Ainsi, il est possible de comparer la poétique picturale de Gotène avec celle d'autres grands maîtres. Mais il est temps, de procéder à la considération de la poétique picturale de Marcel Gotène. C'est-à-dire du considérer ce sur quoi Gotène a porté l'attention esthétique de son esprit. Il me semble qu'on doit le faire, avec solennité comme aujourd'hui, pour ne pas clore précipitamment le sens d'une vie, car le lieu et l'effigie de Gotène sont toujours intacts. D'une certaine façon, et d'une façon certaine, ce que nous voyons du monde grâce au regard de Gotène est notre propre substance existentielle : son entreprise à lui Gotène, notre emprise esthétique nationale ; une prise humaine qui n'a pas vieilli. Comme si nous étions là, depuis l'aube des astres. Ce qui parle dans l'œuvre de Gotène nous interroge et, en retour, non point à rebours, suscite notre questionnement, pour fragmenté et fragmentaire qu'il soit. Assurément, Gotène aurait donné son adhésion à cette profession de foi artistique de Cézanne, se confiant à Gasquet : « Je veux, moi, me perdre dans la nature, repousser avec elle, comme elle, avoir les tons têtus des rocs, l'obstination rationnelle des monts, la fluidité de l'air, la chaleur du soleil. L'idéal du ciel s'épousera en moi ». Epousailles de la Nature et de l'Artiste. Noces esthétiques pleines de lumière et de promesse. Fusion dans l'Essentiel pour l'éclat du devenir. Ce qui suppose, chez Gotène, une spontanéité intense dans la

création plastique, comme chez le peintre néerlandais Karel Appel (1921-2006).

Dans la *poïesis* picturale, Gotène est entier, comme nous le connaissions : ouvert, strict, vaillant de la vaillance des êtres lucides. Si l'art et la vie ne font qu'un chez Gotène, comment a-t-il mis à vif la nature, le monde, l'univers, le cosmos, dans le climat de sa poétique picturale ? C'est ce qu'il faut tenter maintenant de pondérer, au sens étymologique du mot.

4. Poétique et métaphysique de Gotène

Un peu André Masson, celui du *Mangeur de pomme* (1943) où il n'y a, en définitive, ni « mangeur » ni « pomme », seulement des lignes, des zigzags, espèces d'œufs brouillés, par l'un des pionniers et maîtres du surréalisme. Voilà pour la « poétique picturale ». Par sa « métaphysique picturale », Marcel Gotène se rapprocherait de René Magritte (1898-1967), peintre belge, qui a cherché, passionnément, obstinément, au moyen d'étranges « collages », à scruter les multiples rapports existant entre le visible, les images, la réalité, les concepts et le langage. Mais Gotène est, lui, superbement, ni impressionniste abstrait, ni automatiste surréaliste, mais maître de sa liberté et de son dynamisme, au plus haut degré. Le critique congolais (RDC) Ne Mwine (1989) a bien vu, commentant ainsi « *l'Arbre de la vie* » de Gotène : « Animation en aplats décoratifs aérés et/ou limités par des jours ou des cernes linéaires. (…). Une vision fantasmagorique de l'unité principielle de la vie animant les trois règnes minéral, végétal et animal. » Et c'est vrai. Avec Gotène, on a l'impression, vive, irrésistible, tout à fait fraîche, de se trouver à l'origine de la création : tout semble confus, chaotique, naïf, fœtal, enchevêtré à l'excès, mais quelle animation, quelle lumière et quelle force primordiale, marquées et soulignées par des radiations en tous sens, vibrations kaléidoscopiques de nature solaire, des ondulations de feu, d'eau, air et terre étalés, en broussailles. De la haute métaphysique de l'Ecole de Poto-Poto ! Et voilà qui est Poésie, car il s'agit de suggérer des « correspondances » (Baudelaire)

essentielles entre l'eau et la terre, la forêt et la mer, les abysses et les étoiles, l'homme et la nature entière, le rêve et l'avenir.

Ainsi Marcel Gotène, en tous ses tableaux qui sont pour cela d'une valeur décorative exceptionnelle : des lignes, des traits à l'infini, entremêlés, embrouillés, comme pour désharmoniser l'évidence du Réel et revenir aux origines mêmes des choses qui font la stabilité et la beauté du monde. La ligne sinueuse, ramifiée, contractile, digitée, aérienne, souterraine, ondulante, est pratiquée par Gotène avec l'amour d'un alphabet ésotérique connu, maîtrisé. La ligne sinueuse est ligne idéale chez Gotène. C'est le règne animal des fonds marins qui est le plus représenté par Gotène : sarments ligneux des étoiles de mer à cinq branches, ophiures aux bras grêles, souples et longs, méduses nageuses, mygales en forme de lychens, méandrines, algues, coraux, tout ce qui vit dans les creux des roches, sur le sol marin, dans l'eau même de la mer : autant de monde primitifs, mystérieux, autant d'antennes, de tentacules, de rameaux, d'entrelacs, de vrilles, de réseaux, de canaux, de corbeilles de cellules vivantes. Bref, toute la poétique des fonds marins.

Et le règne végétal ? Gotène affectionne l'arum, le gouet, plantes aux grandes feuilles épaisses, à petites fleurs unisexuées disposées en épis entourés d'une spathe verdâtre, et surtout les signataires, à feuilles aérienne en forme de fer de flèche. Le monde végétal de Gotène a des racines en échasses, tantôt pivotantes, tantôt fasciculées, palmées et filamenteuses. Le règne animal est noyé dans tout ce treillis de la vie élémentale, originelle, relationnelle : l'homme se reconnaît au tam-tam traditionnel, à la gestuelle des danses rituelles, dans une inflorescence d'une intense poésie. C'est ainsi que Gotène aime le bleu vif, le violet doux, le jaune triomphant, le vert clair, le rouge bor-deaux, le mauve primitif, beaux tons épanouis au soleil, créant une dynamique des plus expressives. Et quoi ? La vie comme un gros rhizome comestible ? Des antennes qui vont de la mer profonde aux étoiles les plus lointaines ? Le travail pictural de Gotène n'a ni recto ni verso, ni envers ni revers : il est plat, simple, énigmatique. C'est un diagramme multiforme qui représente toutes, presque toutes les variations

de la vie. Là réside la puissance poétique de l'œuvre du peintre congolais. Sa nébuleuse poétique est liée au destin de l'Univers, définitivement. Les marées balancent la terre, qui possède son unité dynamique par le pouvoir des galaxies ; qu'étoiles, poussières et gaz interstellaires : l'homme vit et s'épanouit dans les courbures de l'Univers. Bain cosmique de la raison humaine. La peinture en éventail de Marcel Gotène acclimate la libre communion avec le tout : c'est un possible qui veut l'impossible, intensément, ardemment. Telle est la poésie. Et ce n'est pas peu significatif que Gotène ait illustré, justement par des fonds marins stellaires, les *Poèmes de la mer* (1968) de Jean-Baptiste Tati-Loutard, l'un des plus grands poètes congolais : immersion dans la totalité cosmique.

4. Conclusion

La conclusion, si l'on y tient, voudrait se proposer de souligner simplement, c'est-à-dire en toute clarté, qu'un peuple, un pays, une société, une nation, un Etat qui se refuse de connaître et de reconnaître le labeur de ses « Phares » −à part les "divertissements" convenus et éphémères– fait volontairement le choix de vivre dans les épaisses ténèbres de l'obscurantisme. Les sociologues affirment sans ambiguïté que l'ignorance et l'obscurantisme assassinent tout patriotisme, tout amour véritable du pays. Aucun intérêt général n'est servi dans l'obscurantisme. Le vivre-ensemble n'est rien dans la réalité tant que l'ensemble du vivre n'est pas irrigué par des positivités humaines.

Le Président de la République rappelle fort opportunément la gravité de ces questions en instruisant les autorités compétentes d'organiser cette Exposition et ce colloque national sur l'œuvre de l'illustre peintre Marcel Gotène : « La vérité existe ; on n'invente que le mensonge », a dit Georges B., peintre, dessinateur et graveur français. Je vous sais infiniment gré pour votre écoute, longue et attentive.